

Bonjour Linda

Je rédige actuellement la généalogie de mes ancêtres Jurassiens.

Aujourd'hui je viens de terminer celle de Marie Constance Romand, né le 10 janvier 1807 à Prémanon et décédée à la Mouille le 20 janvier 1876. C'est l'arrière grand'mère de mon père donc mon arrière arrière grand'mère.

Et comme j'aime dialoguer avec mes ancêtres, j'ai imaginé que Marie Constance racontait, alors qu'elle avait 9 ans, l'année 1816.

#### **Marie Constance raconte**

En 1816, j'ai 9 ans.

Mon père, mes oncles et mes grands-parents m'ont dit que cette année là a été l'année de toutes les calamités.

Dans les montagnes les vaches ne sont sorties que trois semaines au lieu des quatre mois habituels car par endroit la neige n'avait pas fondu.

Ils disaient aussi que c'était une année sans été. En trois mois, il était tombé autant d'eau qu'en cinq ans. D'avril jusqu'au 8 août, il avait plu sans discontinuer. On a eu du froid en plein juillet, des vignes qui pourrissaient, des greniers vides ...

Ils n'ont pas pu mener les vaches à l'alpage car par endroit la neige n'avait pas fondu. Ils parlaient même de certains villages où, à cause de la disette, on avait mangé des limaces pour survivre.

#### **Explication**

Ce dérèglement climatique est venu de l'éruption d'un volcan, le volcan Tambora sur l'île de Sumbawa en Indonésie. Ses conséquences ont été concrètes dans notre Jura.

Tout commence en avril 1815, à l'autre bout du monde, lorsque ce volcan explose dans un fracas titanique. C'est la plus puissante éruption volcanique connue depuis des millénaires. Elle tue 70 000 personnes sur place.

Le Tambora projette dans l'atmosphère des dizaines de millions de tonnes de cendres et de soufre. Un voile se forme dans la haute atmosphère, masquant le soleil et bouleversant le climat de l'hémisphère nord pendant deux ans.

Le résultat est immédiat : chute brutale des températures, pluies incessantes, gelées en plein été.

C'est ainsi que l'année 1816 est entrée dans l'histoire comme « l'année sans été ».

Il y a un témoin. Il s'appelle Louis Verguet. Il est vigneron à Vernantais, un petit village situé à côté de Lons-le-Saunier, à environ 50 kilomètres au Nord ouest de Morez.

Louis Verguet est né en 1766. Il a 50 ans. C'est un homme de la terre, lucide et courageux, qui note jour après jour les épreuves de 1816 à 1819, qu'il appelle les années « noires ».

« Le 1<sup>er</sup> mars 1816, il commence à pleuvoir. Et cela ne s'arrête plus. Orages, grêle, trombes d'eau... 50 crues de la rivière Sorne en trois mois. Entre mars et août, il tombe l'équivalent de cinq années de pluie. Le soleil ? Il ne brille que huit jours. Pas moyen d'aller travailler aux champs. Entre le 15 juin et le 15 juillet, un seul jour de chaleur. Il faut attendre le 8 août pour enfin ôter ses bas de laine sous le pantalon.

Il ajoute avec humour : « Personne n'a sué cette année ». Les vergers sont dévastés. Tous les fruits tombent avant maturité. Même les feuilles sont arrachées par le vent et la grêle. Le blé, lui, ne mûrit pas. À la foire de Moutonne, en septembre, on ne trouve aucun grain de blé nouveau. Les épis sont restés blancs ».

Michèle Péault  
17 décembre 2025

« On ne sait jamais ce que le passé nous réserve »  
Françoise Sagan